

illusions chimériques n'était point rare en ce temps, et, sous d'autres formes, ne l'est peut-être pas davantage aujourd'hui. Elle a néanmoins le don de nous surprendre, de piquer notre curiosité et de nous ouvrir un jour sur l'inattendu, ce qui n'est désagréable ni au biographe ni au lecteur lui-même. M. Dupré-Lasale a apporté dans le portrait qu'il nous trace de cet « oublié » toute la sagacité, toute la critique, toute l'érudition solide qu'il a coutume de mettre dans les travaux judiciaires : il a exploré son sujet dans les moindres détails, et, s'il peut jouir de notre étonnement lorsque nous le voyons si bien informé, il nous intéresse autant par la sagesse de ses réflexions que par la sûreté de ses patientes recherches. Sa *notice* sera un appendice utile de sa future vie du chancelier de L'Hospital.

HENRI BEAUNE.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TUNISIE depuis l'an 1590 avant Jésus-Christ jusqu'en 1883, par ABEL CLARIN DE LA RIVE, officier du Nichan-Iftikar. — Un vol. in-12 carré, de 414 pages de texte. — Prix : 2 francs. — A Dijon : librairie Lamarche.

Le public accueillera le livre de M. Clarin de La Rive avec une faveur que les derniers événements survenus dans la régence de Tunis rendront encore plus marquée. Nous devons tous aujourd'hui connaître l'histoire d'un pays où les circonstances ont donné à notre patrie une situation prépondérante et où sont engagée une foule toujours croissante d'intérêts nationaux. Cette histoire, le lecteur la trouvera fidèle et exacte dans l'ouvrage que nous signalons. Il renferme l'exposé des faits se rattachant à la régence depuis l'an 1590 avant Jésus-Christ jusqu'à nos jours, soit une période de trois mille cinq cents ans.

Pour mener à bonne fin son œuvre, l'auteur a été contraint de faire des recherches considérables, de se livrer à un travail des plus ardu. Écrivains grecs, latins, musulmans, italiens, espagnols, français, monuments, inscriptions, médailles, pierres gravées, il est remonté à toutes les sources pour y puiser abondamment. C'est que, sur la terre africaine, les documents ne se trouvent pas condensés dans des archives où le curieux et l'érudit n'ont que la peine de les compiler et de les transcrire ; l'histoire y est écrite partout, sur les pierres, dans les souvenirs, dans les mœurs, et il faut un certain flair de divination pour déchiffrer cette langue mystérieuse.

M. Clairin de La Rive, ayant à parcourir dans les limites étroites d'un volume une période de temps considérable, a cru devoir donner à son ouvrage la forme des éphémérides. A-t-il été bien ou mal inspiré ? L'exposé des faits gagne certainement en clarté et en précision ; l'on retrouve à l'instant la date ou l'événement que l'on recherche : mais cette méthode n'entraîne-t-elle point forcément avec elle un peu de sécheresse ? Quoi qu'il en soit, elle a pour elle l'autorité d'un précédent fameux, celui du président Héraut. Et comme toutes choses humaines, elle contient son bon et son mauvais côté.

Nous nous permettrons de signaler à l'auteur quelques inexactitudes qui sont appelées à disparaître dans une prochaine édition. C'est en 205 et non en 202 qu'eut lieu à Carthage le martyre des chrétiens Saturuin, Révocat, Secundule, Satur et des saintes Félicité et Perpétue. En l'an 200, avait eu lieu celui des douze martyrs Scyllitains.

M. Clairin de La Rive a omis de mentionner un certain nombre de conciles tenus